

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Gilberte ne répondit pas. Ils s'assirent encore une fois et reprirent les douces confidences de leur amour.

Ils causèrent ainsi longtemps, l'heure s'écoulait et ils ne s'en apercevaient pas. Tout à coup Gilberte tressaillit et se leva, effarée.

—Qu'avez-vous? fit René.

—N'avez-vous pas entendu, là, dans le jardin, on a marché... C'est lui!

—Le colonel?

—C'est lui, vous dis-je. Mon Dieu! Que devenir? Ah! partez... partez vite!

—J'ai bien envie de rester, au contraire.

—Ah! par grâce, René... On vous aura trahi, on lui aura dit que vous étiez ici. Que faire? Oh! je vous en supplie, ne restez pas une seconde de plus. Partez! Ah! trop tard! mon Dieu!

La porte venait de s'ouvrir, le colonel était sur le seuil.

Il ne vit ou ne parut voir que Gilberte.

—Gilberte, dit-il d'une voix caressante et douce, prenez mon bras, mon enfant.

—Où me conduisez-vous? balbutia l'enfant.

Votre présence ici ne serait pas convenable, comprenez-le... et d'ailleurs, il ne se passera dans cette chambre rien que vous puissiez redouter.

—Vous me le jurez?

—Où, mon enfant... venez! et ne prolongez pas davantage une situation qui ne peut qu'être pénible pour tous.

Gilberte prit le bras qu'on lui offrait et marcha vers la porte.

En passant devant René, le colonel se tourna vers lui.

—Je m'éloigne pour un instant, dit-il vivement. J'espère qu'à mon retour j'aurai l'honneur de vous retrouver ici.

—N'en doutez pas, colonel, répondit René en relevant le front avec hauteur; car je désire, plus encore que vous peut-être, que nous nous expliquions une dernière fois.

—A la bonne heure! fit le colonel.

Un instant après, il reparut dans la chambre.

—Enfin, nous voici seuls, dit-il, laèvre contractée, et je compte bien que vous allez m'expliquer ce que vous êtes venu faire dans cette demeure.

—Ne la devinez-vous pas? répliqua René. J'aime Gilberte, et vous vous doutez bien que c'est pour elle que je suis venu.

—Soit! Le mon côté, je veux vous dire que ces assiduités me déplaisent et que j'entends y mettre un terme; passe encore pour cette fois, mais je vous prévienne que si vos visites se renouvelaient... Que feriez-vous?

—Je vous tuerais!

—Allons donc! dit-il d'une voix ferme. nous ne sommes plus au temps des assassinats faciles, et vous y réfléchirez, car je ne compte pas me retirer devant de pareilles menaces. J'use ici d'un droit imprescriptible. et jusqu'à ce que vous m'avez prouvé que vous avez quelque autorité légitime sur Gilberte, je vous déclare que j'emploierai tous les moyens dont je puis disposer pour la soustraire au sort dont elle est menacée.

—Est-ce votre dernier mot?

—Oui, colonel.

—Prenez garde!

—A quoi donc?... J'aime Gilberte et je sais que j'en suis aimé... Quel obstacle pourrait s'opposer à notre union? Et qui êtes-vous, vous-même?... Son père? son parent? Non! Son ami: j'en doute... Vous l'avez pris un jour et vous êtes allé le cacher mystérieusement dans cette chambre où je l'ai connue! Quels sont vos projets, que voulez-vous faire de cette enfant?... Le lui avez-vous dit... osez-vous l'avouer? Eh bien, j'oserai, je le répète, du droit que Gilberte m'a donné elle-même, et ce ne sont pas vos menaces qui m'arrêteront.

—Est-ce votre dernier mot?

—Oui, colonel.

—Prenez garde!

—A quoi donc?... J'aime Gilberte et je sais que j'en suis aimé... Quel obstacle pourrait s'opposer à notre union? Et qui êtes-vous, vous-même?... Son père? son parent? Non! Son ami: j'en doute... Vous l'avez pris un jour et vous êtes allé le cacher mystérieusement dans cette chambre où je l'ai connue! Quels sont vos projets, que voulez-vous faire de cette enfant?... Le lui avez-vous dit... osez-vous l'avouer? Eh bien, j'oserai, je le répète, du droit que Gilberte m'a donné elle-même, et ce ne sont pas vos menaces qui m'arrêteront.

—Est-ce votre dernier mot?

—Oui, colonel.

—Prenez garde!

—A quoi donc?... J'aime Gilberte et je sais que j'en suis aimé... Quel obstacle pourrait s'opposer à notre union? Et qui êtes-vous, vous-même?... Son père? son parent? Non! Son ami: j'en doute... Vous l'avez pris un jour et vous êtes allé le cacher mystérieusement dans cette chambre où je l'ai connue! Quels sont vos projets, que voulez-vous faire de cette enfant?... Le lui avez-vous dit... osez-vous l'avouer? Eh bien, j'oserai, je le répète, du droit que Gilberte m'a donné elle-même, et ce ne sont pas vos menaces qui m'arrêteront.

—Ah! vous ne savez pas à quelle colère vous vous heurtez, dit le colonel en éclatant, vous êtes fou!... Prenez garde, vous dis-je, car tout à l'heure peut-être je ne serais plus maître de moi-même et je vous tuerais, entendez-vous, je vous tuerais.

Et comme il vit que René souriait, impossible, il le prit par le bras.

—Eh bien, non! poursuivit-il, non! Que me fait ta vie, à toi! Cela compte-il, seulement! Mais c'est elle qui me répondra de ta soumission. Elle est en ma possession. Je puis faire d'elle ce que je veux; et si tu t'obstines... —Miserable!

Le colonel venait de tirer un revolver de sa poche et l'avait armé.

Mais au même instant on frappa à la porte et le colonel détourna vivement son arme. Il alla ouvrir et recula de surprise.

Cyprien Leduc était sur le seuil, l'air souriant et le geste aimable.

—Pardon, colonel, dit-il en même temps, je serais au désespoir de vous déranger, mais j'avais un pressant besoin de vous parler, et je n'ai pas voulu remettre...

—Vous avez à me parler? fit le colonel, dont la colère n'était pas encore tout à fait calmée.

—A l'instant même... C'est de la plus haute importance... et j'ai pensé que vous ne me refuseriez pas quelques minutes d'entretien.

Puis, s'adressant à René, qui restait interdit, partagé entre des sentiments divers:

—Veillez donc nous laisser, mon cher enfant, ajouta-t-il en oubliant à dessein de le tutoyer; rentrez chez vous sans vous faire prier davantage, et venez demain de bonne heure à mon bureau, car j'aurai à vous faire, à vous aussi, d'importantes communications.

René n'eut pas même l'idée de répliquer. Il sentait que Cyprien Leduc venait de le sauver d'un danger terrible et il s'éloigna sans proférer une parole. Quant au colonel, il marcha droit à l'archiviste.

—Et maintenant, monsieur, dit-il d'un ton impérieux, me direz-vous ce que signifie...

—Cela signifie, répondit l'archiviste, que si je n'étais arrivé à temps, vous alliez commettre un crime qui vous eût bien plus embarrassé que tout ce que vous avez pu faire jusqu'à ce jour?

—Qu'est-ce à dire? fit le colonel en observant attentivement son interlocuteur.

—Ai-je besoin de m'expliquer davantage, répliqua Leduc, et ne me comprenez-vous pas à demi-mot? Soit, puisque vous le désirez, je vous dirai tout ce que je sais, et si vous le voulez même, j'y ajouterai tout ce que j'ai deviné.

Et sans attendre qu'on l'y invitât, Leduc prit une chaise et s'assit.

L'étrangeté de la situation saisissait le colonel; cet homme qui était là devait connaître bien des choses pour parler comme il le faisait, et la prudence commandait d'attendre avant de prendre un parti.

—Je vais donc vous parler à cœur ouvert, reprit Leduc, et j'espère que vous me conserverez votre bienveillance jusqu'au bout... Je tiens, au surplus, à vous prévenir que si, dans le cours de cet entretien, vous éprouviez certaine velléité de recourir à des moyens violents, j'ai pris mes mesures pour que ma disparition ne puisse s'effectuer sans quelque éclat.

—Qui peut vous faire supposer?

—Eh! mon Dieu, on ne sait pas!... Vous poursuivez un but mystérieux que vous avez intérêt à cacher à tous; il vous déplaira peut-être d'apprendre que quelqu'un a pénétré vos desseins... et, comme vous êtes violent...

à suivre

Sur la Falaise

Georges, gamin farouche, n'aime point les filles. Il n'a d'abord vu dans Marie-Anne, sa cousine de Villerville qui sort le dimanche gantée, qu'une petite bourgeoise. C'est une drôle de gamine tout de même, trop longue pour ses treize ans, qui ne parle que lorsqu'elle a quelque chose à dire et qui se tait le reste du temps. Jolie sans le savoir, un peu farouche et fantasque. Elle a été à l'école du pays quand cela lui chantait; elle l'a quittée quand cela lui a plu. Un matin d'hiver qu'elle était allée voir la neige sur les pommiers, elle a, en revenant, jeté ses cahiers dans la mare et la maîtresse ne l'a plus jamais revue.

Sauvage et les cheveux au vent, elle ne se plaît qu'à courir au devant des vagues. Elle saute, pieds nus, de rocher en rocher et s'est même une fois avancée si loin que Georges, qui pourtant n'est pas capon, n'a pas osé la suivre. Debout sur un bloc étroit, elle chantonnait une lente chanson triste en patois de la côte, et quand, pris de la frousse, il s'est mis à l'appeler, elle est revenue, dans l'eau jusqu'aux hanches, par un chemin que cache la mer montante et qu'elle seule connaît. Georges, dont les quinze ans veulent à toute force classer toutes les âmes, l'a joyeusement classée, ce jour-là, dans les petites âmes fières et rebelles.

Il la compare alors à Maggie Tulliver, la petite bohémienne du Moulin sur la Floss, ou à la petite Emily de David Copperfield, dont de mauvaises traductions viennent justement de le rendre amoureux.

Mais, à d'autres instants, il trouve mille difficultés à faire rentrer Marie-Anne dans la peau de ses héroïnes. Ces jours-là, elle est une petite fille soigneuse qui n'aime ni les taches ni les robes déchirées. Elle tricote interminablement des choses minutieuses, et quand par hasard elle s'est trompée d'un point, elle défait tout et recommence sans un geste d'impatience. En vérité, ce n'est pas une petite bohémienne, c'est une petite bourgeoise. Cependant, ce qui tout à la fois le chiffonne et l'enfièvre un peu, c'est qu'il arrive bien à detester Marie-Anne; mais qu'aussitôt qu'il l'a quittée pendant une heure, il se sent comme une âme en peine. Il y a, dans toute cette histoire-là, quelque chose qui a comme un goût de sérieux dont il s'irrite.

Pour sortir avec lui sur la plage, Marie-Anne a mis sa robe de mousseline et son chapeau de paille claire. Par manière de compensation, Georges culotte sa casquette de collégien, débraille son veston et fourre les mains dans ses poches.

Ils s'assoient au pied des grottes fraîches qui sont sous les Creuniers, et Georges, pour effaroucher Marie-Anne, raconte des histoires atroces au lycée, où il se fait l'âme noire d'un brigand. Mais elle l'écoute et boit tout ce qu'il dit. L'amour est entré dans son âme d'enfant comme un beau rêve qui prend toute la place—et l'ami Georges, qui démêle fort bien, dans son Racine annoté, les complications de Phèdre adultère, se perd aux premiers pas dans cette irritante simplicité.

Un gamin loqueteux passe, qui porte au bout d'un bâton trois mouettes pendues par les pattes...

Marie-Anne regarde devant elle s'enfler les vastes plis des lames. Elle en choisit une et la suit. Immobile d'abord, la vague roule et tout à coup se creuse et s'étale. D'une ample coupée, elle déploie sur la grève un demi-cercle vert frangé de blanc. Entre chaque clapotis humide, des silences infinis comme des taches d'ombre. Le sable que l'eau a bruni scintille et brûle. Par un trou de nuages, le soleil laisse tomber un lourd paquet de rayons jaunes...

Accablés de chaleur, ils s'endorment à demi...

Une vague, d'un coup sec, tape sur la roche et jette sur les cheveux de Marie-Anne une pluie de gouttelettes.

froides. D'un bond, elle s'est dressée et Georges est debout. Une autre vague se brise et s'émiette sur la pierre ruisselante; puis deux autres, coup sur coup, bondissent. La mer est montée et touche de tous côtés le pied de la falaise. Georges est pâle, mais l'enfant n'a pas peur: "Suis-moi, Georges!" Elle grimpe vaillamment en s'agrippant aux ronces à travers l'argile grasse où suintent des filets d'eau.—Un brusque éclair galope sur la mer; le tonnerre d'un craquement sec déchire toute la côte.

Elle monte, elle monte, forme blanche, sa brune crinière dénouée, comme une jeune Ménade. Entre les tamaris, là-haut, elle se retourne pour attendre Georges qui bute et glisse un peu, mais qui s'élève et l'admire.—Un bref éclatement de tonnerre fracasse le ciel bas; mais, les bras levés, elle rit et l'appelle. Il la rejoint enfin, et leurs yeux, un instant, parcourent tout l'espace. L'immensité de l'estuaire est sous eux, pleine de lueurs électriques, avec des lames alternées d'étain et de cuivre rouge, et Le Havre, là-bas, s'incendie d'une magie d'éclairs.—Il la regarde, transfigurée, son fier profil farouche dans le vent du large, dominant le fantastique paysage, comme une fée de la mer:

—Sauvés, mon Georges! Mais le nuage, là-haut, va crever; courons vite!

Entre les pins sur la falaise, ils courent et jouissent de la fuite sauvage. Georges serre avec joie cette petite main courageuse, cette main ferme et douce qui dompte et attendrit son âme rude.

Et voilà que, dans la fuite, le pied léger se tord contre une racine.—Elle n'a pas jeté un cri, elle continue bravement sa course; mais la douleur grandit, elle pâlit et ses grands yeux demandent grâce: "Je ne puis plus, Georges; va devant tout seul."

Mais une large tendresse s'abat sur le cœur de Georges. Il la soulève dans ses bras et l'emporte sous les nuées sombres, toute blanche, toute meurtrie et toute heureuse: "Mets tes bras autour de mon cou, Marie-Anne. Je te porterai jusqu'à la maison." Et, souriant à son cher sourire: "Je te porterai jusqu'au bout du monde!"—Jean Gaument et Camille Cé.

Certain que Cardui Est Excellent

Une dame de l'Ohio souffrait, était en mauvaise condition, faible, nerveuse, épuisée—Maintenant elle recommande le Cardui.

Manchester, Ohio.—En décrivant les tourments dont elle avait été affligée, et en racontant comment elle avait été soulagée, Mme Ida B. Rothwell, de cette ville, dit:

"Depuis quelque temps j'avais des terribles douleurs dans mes côtés, me rendant bien misérable. Je pouvais à peine me retourner dans le lit.

"J'étais faible, nerveuse et épuisée.

"Je n'avais pas d'appétit et j'étais dans une triste condition. J'étais... et souffrais; dans ces... j'avais des douleurs insupportables.

"Je commençais le Cardui. Une demi-bouteille me soulagea."

Mme Rothwell se décida alors à prendre le Cardui régulièrement, et continua jusqu'à ce qu'elle eut repris ses forces.

"J'ai certainement beaucoup souffert avant de me servir de ce remède," elle ajoute, et était bien découragée."

Ecrivant plus tard de son expérience, cette dame de l'Ohio dit:

"Je ne puis pas louer le Cardui davantage, car ce remède m'a beaucoup fait de bien quand tous les autres remèdes ont failli. Je crois qu'il m'y a pas de meilleur remède, et que je recommande à tous mes amis."

Des milliers d'autres femmes ont appris la valeur du Cardui dans le traitement de leurs souffrances.

Prenez Cardui. En vente chez tous les pharmaciens.